

C'est le temps des cerises

La production de cerises de Gâtine ne sera pas phénoménale. Mais elles seront goûteuses. Il y en aura en tout cas plus que l'an passé, quand la production avait été ravagée par le gel.

Au cours de la nuit du 3 au 4 avril dernier, une alerte sur le téléphone portable de Bruno Gibeaud, sonne. C'est la météo. A l'extérieur, les sondes météorologiques implantées dans les vergers de Soutiers, au cœur de la Gâtine, annoncent une sérieuse baisse du mercure en dessous de zéro : « -6,8 degrés », se souvient l'arboriculteur qui, aussitôt, se chausse, attrape son manteau d'hiver, les clefs de sa voiture pour se rendre dans son verger où les 240 pieds de cerisiers sont en fleur. Il entrevoit une nouvelle catastrophe. Une de plus pour cet homme de la terre. Ces pommes, poires, cerises et quelques pieds de tomates font vivre une poignée de salariés motivés depuis plus de dix ans maintenant.

Sur place, bien avant que le soleil ne montre ses premiers rayons, il allume donc des bougies « qui permettent de gagner quelques degrés. » Mais il sait déjà que ce gel tardif va avoir des conséquences dramatiques sur ses vergers. Que la production annuelle, une fois de plus, va trinquer.



Le gel du printemps n'a pas détruit cette année toute la récolte. Myriam et Bruno Gibeaud, de Soutiers, en cueilleront plusieurs centaines de kilos jusqu'à la mi-juillet.

PHOTO: CO-MARIE DELAGE

25 % de la production sauvée

Heureusement, si on peut l'écrire ainsi, le gel n'aura sévi qu'une nuit. Une seule qui a toutefois provoqué des dégâts. Mais pas suffisamment pour détruire, comme l'an passé, toute la récolte à venir. « *On va sauver 25 % de notre production* », estime Bruno Gibeaud qui a confié la cueillette et la vente sur le marché de Niort, à son épouse, Myriam. Elle aussi regarde le ciel chaque matin, se demandant à quelle sauce ils pourraient être mangés demain. Ce mardi, le ciel est bleu. Les sourires sont là. Mais le petit froid mati-

nal a quelque peu ralenti la cueillette des « *sweet early* », une variété de cerises goûteuses, qui fondent dans la bouche, sucrées juste comme il faut. Les merles en raffolent.

Les premières cerises de Gâtine ont été vendues samedi dernier sur le parvis des Halles de Niort, où ils ont l'habitude de poser leur banc. Elles sont rares. Pas trop chères (8 e le kilo). Exemples de tout produit phytosanitaire : « *Il n'y a aucun pesticide sur nos fruits* », rappelle l'arboriculteur, attache comme à la prunelle de ses yeux à une agriculture raisonnée qu'il défend avec bien d'autres producteurs du territoire.

D'un côté les cerises. De l'autre les

pommes. La production locale pourrait elle aussi encore souffrir cette année. « *On peut estimer à 50 % nos pertes liées au gel* », évalue le Gâtinais qui vend toute sa production en circuit court. « *Concernant les poires, ça va. La saison devrait être correcte.* » Les premières, les williams, pourraient arriver cette année sur les étals avec au moins deux semaines d'avance. La météo estivale de ces derniers jours y est pour beau coup.

Le coup de massue électrique

Et demain ? « *On s'interroge, termine le couple qui fait face tant bien*

que mal à ces coups du sort répétés. *Le plus grave pour nous, comme pour de nombreux agriculteurs, c'est la hausse de l'électricité. En fin d'année, les contrats seront remis en cause. On s'attend à une facture multipliée par cinq pour l'année prochaine...* »

Chaque mois, le verger du Grand Chêne de Soutiers débourse 1 500 e d'électricité pour ses chambres froides. La facture pourrait donc s'élever à 7 500 e. Une hausse exponentielle annuelle qui inquiète les producteurs locaux sur la viabilité à venir de leur entreprise. On le serait à moins...

Eric MARTEAU